

# La gestion d'une fourmilière

**Portrait.** Luc Gomel dirige le parc zoologique de Lunaret depuis 2011.

Luc Gomel aime à rester discret. Et il dit franchement sa surprise quand on veut lui tirer le portrait. Dans sa « position » de directeur du parc zoologique de Lunaret, « parler n'est pas aisé ». Car son poste, dépendant de la municipalité, a de fait « une dimension politique, même si le boulot, de terrain, ne l'est pas ». Et, dans un franc sourire, le quinquagénaire de préciser : « La gestion d'un tel site tient du casse-tête. »

D'un geste, il désigne une pile impressionnante de documents et dossiers posés sur son bureau : « Ce sont toutes les directives à étudier et appliquer. Mais qui, parfois, sont contradictoires. » Car le zoo de Lunaret est à multifacettes : établissement recevant du public (ERP) et en plein air, l'espace classé, pour l'environnement, est aussi labellisé Natura 2000. « Et ajoutez à tout ça toutes les contraintes sanitaires et de sécurité inhérentes aux animaux enfermés... »

## De Micropolis à "Microcosmos"

Heureusement, l'homme a l'esprit scientifique. Curieux, il aime étudier, comparer, décortiquer et semble se régaler à chercher et trouver des solutions. « Mais pas tout seul, évidemment », précise-t-il en nommant son « bras droit : David Gomis, un véto, ancien directeur du zoo de Lyon ; et notre adjointe Lisa Lacroix, qui est agroforestière » et sans lesquels « tout serait plus compliqué ». D'ailleurs, chaque fois que le directeur parle du site de Lunaret, il dit « nous », jamais « je ».



■ Luc Gomel, spécialiste national de la fourmi. R. DE HULLESSEN

Pour lui, cela tient de la logique vu que le zoo est une entreprise : « 120 agents travaillent ici, dont 35 pompiers, 35 responsables animaliers, 15 techniciens, 5 responsables pédagogiques, 5 chefs de services, etc. À nous, donc, de gérer les frontières entre chaque groupe qui sont, chacun dans leur domaine et les uns comme les autres, autonomes et compétents. »

Voix grave, il précise que son rôle de directeur est « de faire le lien, de coordonner, de trouver des stratégies ». En bref : « De relever le défi de faire quelque chose d'intelligent »... Un peu comme il l'a fait par le passé en révélant au public les

dessous des fourmilières.

En effet, c'est en grande partie à Luc Gomel que nous devons Micropolis, la cité des insectes aveyronnaise désormais exemplaire. À l'époque de sa création, entre 1995 et 2000, l'homme avait été appelé pour travailler sur la conception pédagogique. Car il était, et est toujours, le grand spécialiste national de la fourmi. « J'ai commencé ado à les étudier dans le garage de mes parents. » D'où il sortira une exposition itinérante sur le monde des fourmis. Exposition qui tournera, pendant quinze ans, dans toute la France et en Suisse. Motivé par le partage du savoir, il sera ensuite conseiller

scientifique sur le tournage de *Microcosmos*, le film aux cinq César (1997). Entre-temps, il avait signé une thèse sur la lutte contre les fourmis nuisibles et mis ses connaissances au service d'industries chimiques de produits phytosanitaires.

## « Trésors patrimoniaux inestimables »

Mais fils d'enseignants chercheurs (son père est chimiste ; sa mère, biologiste, sera un temps en charge de la gestion des naissances au Maroc), Luc Gomel revient au service public. Cheville ouvrière de l'Agerf (Association des groupements d'études et de recherches sur les fourmis), il passe le premier concours des conservateurs d'État haut la main. Le voici alors nommé directeur du muséum d'histoire naturelle de Nîmes, où il œuvrera sept ans, avant d'être nommé conservateur des collections de l'université des sciences de Montpellier... « C'était passionnant. Montpellier possède des trésors patrimoniaux inestimables... Mais on ne peut rien faire sans moyens. »

Le regard incisif derrière ses sourcils broussailleux, il parle de paradoxe mais ne dit rien de plus. Sauf qu'en 2004, la mairie a fait appel à lui pour travailler au zoo. « L'équipe d'Hélène Mandroux savait qu'une mutation du site était inévitable. Et elle avait besoin de gens de confiance pour préparer l'avenir. » Avec Luc Gomel, la transition était plausible. Vu que, sept ans plus tard, il a été officiellement nommé directeur.